



**HAL**  
open science

## GAM info 2021 - bulletin n°2

Lionel Barriquand, Daniel Barthèlemy, Claire Gaillard, Jean Michel

► **To cite this version:**

Lionel Barriquand, Daniel Barthèlemy, Claire Gaillard, Jean Michel. GAM info 2021 - bulletin n°2. GAM info 2021 - bulletin n°2, 2021, pp.16. halshs-04816244

**HAL Id: halshs-04816244**

**<https://shs.hal.science/halshs-04816244v1>**

Submitted on 3 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

GROUPEMENT ARCHEOLOGIQUE DU MACONNAIS

ANNEE 2021 - BULLETIN N° 2

# G.a.m. info



REVUE ANNUELLE A PERIODICITE VARIABLE

---

# SOMMAIRE

---

**La grotte des Furtins à Berzé-la-Ville, relecture de la documentation ancienne, nouvelles recherches et premières conclusions sur le mobilier archéologique** par Lionel Barriquand, Daniel Barthélemy et Claire Gaillard .....p.1

**Monnaie de la republique de genève (1794, 15 sols, argent)**  
par Jean MICHEL .....p.15

**Couverture**

Urne en verre restaurée découverte sur le site de la rue des Cordiers en 2012

Cliché D. Barthélemy

# La grotte des Furtins à Berzé-la-Ville, relecture de la documentation ancienne, nouvelles recherches et premières conclusions sur le mobilier archéologique.

par Lionel Barriquand<sup>1, 2, 3</sup>, Daniel Barthélemy<sup>3</sup>, et Claire Gaillard<sup>2, 3, 4</sup>.

## 1. La grotte des Furtins une grotte importante dans l'histoire de la Paléontologie et de la Préhistoire française

### 1. 1. Les premières mentions

La première « mention » actuellement connue de la grotte des Furtins est un petit dessin (**Fig.1**) sur le cadastre de Berzé-la-Ville, section C1, du parcellaire de 1817 (Archives Départementales de Saône-et-Loire, 2019).

A la fin des années 1860 Henry Testot-Ferry, le fouilleur de la grotte de Vergisson et de Solutré, achète le terrain où se trouve l'entrée de la cavité. Il n'aura pas le temps d'y réaliser des fouilles car le 9 novembre 1869 il est retrouvé mort à sa table de travail.

Dans son ouvrage « Explication de la carte géologique des deux cantons de Mâcon », Adrien Arcelin (Arcelin, 1881) donne quelques indications sur la cavité : « *Dans le bois des « Furtins », il existe une caverne assez spacieuse, qui fut habitée jadis. On y observe encore des restes de murs et de porte. L'accès en est difficile. On ne peut y pénétrer qu'en rampant.* »

En 1902 Ernest Chantre et Claudius Savoye proposent une nouvelle série de répertoires et cartes « paléoethnologiques ». Le premier est consacré au département de Saône-et-Loire et la grotte des Furtins y est mentionnée.

### 1. 2. 1938-1945 : recherches spéléologiques dans la grotte des Furtins

En 1938-1939 la grotte fait l'objet d'explorations (**Fig.2**) par un groupe de spéléologues mâconnais dirigé par Georges Vayssié (Leroi-Gourhan, 1950). Ils avaient une passion commune : la montagne et étaient membres de la section mâconnaise du Club Alpin français. Ils désobstruent et explorent certaines parties de la grotte. C'est à cette occasion que Louis Dablanc découvre un vase gallo-romain complet qui déterminera les fouilles d'André Leroi-Gourhan.

Lors d'une intervention à l'Académie de Mâcon en août 1945, Mr Decloître présente l'exploration qu'il y conduisit : « *La cavité est constituée de deux branches, qui furent explorées, et qui comprennent des couloirs en hélice, des puits, des salles assez vastes. Les restes d'un petit mur transversal et la découverte d'un vase gallo-romain montrent que ces souterrains furent autrefois habités* » (Decloître, 1945).

---

1 Université Savoie Mont Blanc, Laboratoire EDYTEM - UMR5204, Bâtiment « Pôle Montagne », 5 bd de la mer Caspienne, 73376 Le Bourget du Lac cedex.

2 Association pour la Recherche et la Valorisation des grottes d'Azé et du Maconnais-Clunisois, grottes d'Azé, 135 route de Donzy, 71260 Azé.

3 Groupement Archéologique du Mâconnais

4 Museum National d'Histoire Naturelle, UMR 7194 HNHP « Histoire naturelle de l'Homme préhistorique » MNHN-CNRS-UPVD, 1, rue René Panhard, 75013 Paris.

### 1. 3. 1945-1948 : André Leroi-Gourhan et la grotte des Furtins, naissance de la Préhistoire moderne

André Leroi-Gourhan prend le poste de « Maître de conférences en ethnologie coloniale » à la Faculté des Lettres de Lyon lors de la rentrée universitaire 1944-45. La France est dans une période de mutation profonde et en totale reconstruction. La recherche en anthropologie et en préhistoire manque alors de laboratoires de recherche. C'est dans ce cadre qu'il met en place le Centre de Documentation et de Recherche Préhistorique (CDRP) et le Centre de Formation à la Recherche Ethnologique (CFRE). A son arrivée à Lyon, le vécu d'André Leroi-Gourhan ne lui apporte que peu d'expérience dans le domaine universitaire, mais il ressent immédiatement la nécessité d'une expérience personnelle et directe du terrain (Soulier, 2005). Il en est de même pour l'archéologie qu'il n'a alors pratiqué qu'à travers quelques sondages au Japon. En conséquence il organise rapidement son enseignement en trois parties : des cours dispensés à l'Université, des cours dispensés au Musée Guimet de Lyon et des travaux de terrain. Pour ces derniers il décide de « sortir » les étudiants dès la première année. Tout d'abord à travers des excursions et prospections archéologiques puis très rapidement par des campagnes de L'Ecole de Fouilles (Soulier, 2005). En 1945, il rencontre Georges Vayssié et apprend la découverte de vases gallo-romains et la présence d'ossements d'ours (**Fig.3**). Ces éléments détermineront le choix de la grotte des Furtins pour réaliser des fouilles. C'est dans ce cadre que débutent ses recherches dans le Mâconnais et ses fouilles dans la grotte des Furtins. Autour de lui, et certainement pour la première fois dans le Mâconnais et en France, un collectif de travail est créé par la mise en place d'une équipe pluridisciplinaire : Gérard Bailloud, étude du matériel lithique puis de la céramique ; Sperando Bozzone, karstologie, sédimentologie ; Hélène Balfet, coordination et organisation matérielle, technologie céramique ; Nicole Dutriévoz, relevés, échantillonnages, sédimentologie ; Paul Chombart de Lauwe, prospection aérienne ; Louis Moline, ostéométrie ; James Baudet, géologie et analyses chimiques et granulométriques ; Annette Laming, étude et classement de la céramique gallo-romaine ; Roger Humbert, dessinateur qui se spécialise dans les objets lithiques.

C'est à partir des fouilles dans la grotte des Furtins, qu'André Leroi-Gourhan va s'investir dans la Préhistoire. En octobre 1945, il intègre directement la Société Préhistorique Française en tant que « membre à vie ». Sa première communication, le 24 octobre 1946, portera sur la grotte des Furtins (Soulier, 2018). En 1947, il donne deux conférences à la Société de Géographie de Lyon qui portent également sur la grotte des Furtins et les recherches en cours « L'ours des cavernes et les gravures préhistoriques » et « La stratigraphie de la caverne des Furtins » (Soulier, 2018).

Le travail d'André Leroi-Gourhan et de son équipe est immédiatement reconnu. Ainsi Franck Bourdier écrit en 1947 dans la revue Gallia : « *Particulièrement intéressantes ont été les recherches menées par M. Leroi-Gourhan, sous-directeur du Musée de l'Homme, dans la grotte des Furtins à Berzé-la-Ville, non loin de Solutré, avec l'aide des élèves de son école de fouilles. Cette grotte, de dimensions médiocres, est le type de ces gisements pauvres en belles pièces, trop souvent dédaignés par les préhistoriens. M. Leroi-Gourhan, grâce à ses méthodes d'investigation très soigneuses et à sa persévérance, a su tirer de ce maigre gisement des données nouvelles d'une très réelle importance.* » (Bourdier, 1957). André Leroi-Gourhan apprend sur le terrain : « *Comme directeur de l'Ecole, j'ai assuré, au gré des circonstances les travaux les plus variés, mais spécialement, pour ne mentionner que ce qui concerne la fouille : le procès-verbal quotidien de chaque chantier ; les descriptions de coupes et de sols, les dégagements compliqués ou l'exécution des manœuvres de sécurité, assez fréquentes dans cette caverne très disloquée. Je me suis attaché par ailleurs à fouiller personnellement à chaque campagne un secteur différent, persuadé que seule la dissection effective assure au directeur une connaissance intime des couches* » (Leroi-Gourhan, 1950).

Avec la publication de son ouvrage « La civilisation du Rennes », en 1936, il montre que l'ethnologie peut mettre en évidence des techniques et des comportements très anciens. Il rapproche alors ethnologie-préhistoire-géologie-environnements. Il applique ces principes dès sa première fouille et avec ses travaux dans la grotte des Furtins. Tout d'abord il cherche les relations qui peuvent exister entre l'Homme et la faune. Il ne considère pas une découverte paléontologique ou préhistorique comme se limitant seulement à la découverte d'un objet. Il veut comprendre les conditions de mise en place de ce dernier. Au-delà du simple objet il cherche également à comprendre les interactions qui peuvent être à l'origine du dépôt. Dans l'analyse de l'outillage il examine aussi d'où provient la matière première et commence à constituer une collection de référence qui sera utilisée tout aussi bien par le CDRP que par le CFRE (Soulier, 2005). Il mène avec ses équipes de nombreuses prospections dans le Mâconnais. Il y commence ses premiers relevés stratigraphiques et y réalise, pour la première fois en France, un relevé stratigraphique en 3 dimensions dans la grotte des Furtins. Dès lors, les données spatiales acquièrent une importance capitale dans les recherches en Préhistoire. Ce sont elles qui permettront non seulement la lecture des conditions de mise en place d'un gisement mais aussi l'interprétation des différents facteurs qui ont pu modifier le dépôt initial. Les différents secteurs fouillés font également l'objet d'une documentation sur papier millimétré, niveau par niveau. C'est véritablement le début de l'étude « moderne » d'un gisement préhistorique. Pour faciliter la prospection et créer une base documentaire il utilise également la photographie aérienne.

## 1. 4. Les fouilles de la grotte des Furtins de 1945 à 1948

Les fouilles ont commencé le 26 août 1945 par un sondage, puis se sont déroulées pendant un total de 90 jours sur 7 campagnes : février, avril, juin et août 1946 ; juin et avril 1947 ; la dernière campagne a lieu en juillet 1948. Elles étaient réalisées par les étudiants de Lyon et quelques étudiants de l'Institut d'Ethnologie de Paris. André Leroi-Gourhan était assisté par des personnes provenant du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, du Musée de l'Homme à Paris, du Musée de Genève et un professeur du Lycée de Mâcon. L'équipe de fouille est extrêmement structurée avec le directeur (André Leroi-Gourhan), 3 adjoints à l'organisation des fouilles et à la collection-géologie, 4 chefs de sondage, 2 collaborateurs extérieurs et 19 fouilleurs. Sur le terrain l'équipe est organisée de la manière suivante :

- lors de chaque campagne, un maximum de 20 fouilleurs sont répartis sur 3 ou 4 « chantiers ». D'après Jean Lorcin (communication personnelle), André Leroi-Gourhan calquait le fonctionnement de l'équipe sur ce qu'il avait vécu au Maquis ;
- chaque chantier est dirigé par un responsable.

Pendant toutes les campagnes, André Leroi-Gourhan est présent et s'attache à rédiger les cahiers journaux, les descriptifs de coupes et de sols et à assurer les opérations dangereuses. Il note (Leroi-Gourhan 1950) qu'il a participé activement à la fouille de chaque locus, condition *sine qua non*, selon lui, pour une bonne connaissance du site. Enfin il ne cherche pas à tout fouiller. Il laisse en place de nombreux témoins permettant de conserver une partie des remplissages et offrant ainsi la possibilité pour de nouvelles études, bien des années plus tard. Au total 8 sondages ou chantiers seront réalisés dans la cavité ; leur position est reportée sur le plan joint à la synthèse publiée en 1950 (Fig.4).

## 1. 5. L'après Leroi-Gourhan

Avec les travaux d'André Leroi-Gourhan la grotte des Furtins est entrée dans l'histoire de la Préhistoire et de la Paléontologie française mais la cavité ne fait plus l'objet de recherches. En ce qui concerne la préhistoire, elle est connue pour avoir livré de nombreux ossements d'ours, quelques éléments d'industrie moustérienne associés à des fragments de chaille supposés archéologiques et un assemblage magdalénien de belle facture. Dans les niveaux superficiels, les vestiges sont considérés comme gallo-romains et moyen-âgeux. Quelques spéléologues s'y rendent encore et c'est ainsi que le 29 décembre 1961, MM. Recordon et Bernigaud, découvrent un passage vierge (Combier, 1965), qui se trouve dans le grand chaos. Empruntant ce passage, les deux spéléologues arrivent dans une salle située au milieu du chaos, au travers duquel du sédiment provenant de l'extérieur a été soutiré dans la cavité. Ce sédiment contient de la faune et de l'industrie lithique. Ils en informent Albert Barthélémy (Groupement archéologique du Mâconnais – GAM), qui prévient André Leroi-Gourhan et le directeur des Antiquités préhistoriques de la région, Jean Combier. Une mission de sauvetage est organisée mais entre-temps les vestiges ont été dégradés et en partie dispersés. André Leroi-Gourhan interprète ce locus comme étant le résultat de soutirages liés à un aven. Un premier lot semble être lié à un piège naturel et le second correspondrait au soutirage d'un habitat de surface. Le grand nombre de vestiges de mammoth fait penser à un ensemble « *de vestiges osseux utilisés dans la consolidation des habitations dans les sites à mammoth d'Europe orientale.* » (Leroi-Gourhan, 1962).

Dans les années 1980, Alain Argant étudiera une partie des ossements d'ours dans le cadre de son doctorat sur les « Carnivores quaternaires de Bourgogne » et les attribuera à *Ursus spelaeus* (Argant, 1991).

## 2. La reprise des recherches en 2019

### 2. 1. Introduction

Suite à une visite de la grotte avec Florian Galletti (musée d'Art et d'Archéologie de Cluny) et Pascal Bieth (Argilon) un projet de ré-étude de la grotte et de son mobilier a été déposé au Service Régional de l'Archéologie fin 2018. Ce projet pluridisciplinaire a été accepté et les premières actions ont été menées en 2019 et 2020. L'objectif de ce projet est d'arriver à une compréhension du site la plus globale possible, en intégrant les données archéologiques dans leur contexte, qui se trouve être en permanente évolution. L'équipe de chercheurs mise en place pour ce projet révèle bien l'attrait que cette grotte présente, encore de nos jours, dans le monde de la recherche.

## 2. 2. Un milieu complexe, une approche multidisciplinaire

### 2. 2. 1. Archives et nouvelle étude des collections

La première de nos démarches a été la recherche documentaire et la recherche des collections. Un ensemble documentaire a ainsi été réuni sur la grotte : publications anciennes, archives des fouilles d'André Leroi-Gourhan, relevés et photographies, recueil de témoignages. Pour les collections nos recherches ont été plus ou moins fructueuses. Le matériel lithique a été retrouvé au musée de préhistoire Solutré (Grand Site Solutré-Pouilly-Vergisson). Seulement une partie des collections paléontologiques a été retrouvée à Solutré, Lyon et Avallon. Mais malheureusement nous n'avons quasiment rien retrouvé du matériel céramique (1 sac qui est maintenant déposé à Solutré) et aucun vestige archéozoologique. En 2019, nous avons collecté l'ensemble des vestiges qui se trouvaient hors stratigraphie dans la cavité. Ils sont venus compléter les collections en cours d'étude.

L'industrie lithique du Paléolithique moyen a été réétudiée par Claire Gaillard (Muséum National d'Histoire Naturelle) et celle du Paléolithique supérieur (Magdalénien) par Nicolas Meunier (Amis du Vieux Cuisery). Des datations radiocarbones sont en cours sur des ossements qui y étaient associés.

Le mobilier céramique a été revu par Daniel Barthélémy et les membres du Groupement Archéologique du Mâconnais (voir paragraphe 3).

Les quelques os et dents qui ont été ramassés, hors stratigraphie, dans la grotte ont été vus par Alain Argant (Lampea, Université Aix-Marseille).

### 2. 2. 2. Sur le terrain

#### *Topographie*

La grotte a subi de nombreux effondrements et est réputée pour le chaos de blocs qui s'y trouve (**Fig.5**). Dans cette cavité au développement modeste (un peu plus d'une centaine de mètres) les repères sont vite perdus. Le premier objectif a donc été de procéder à un relevé topographique précis de l'ensemble. Celui-ci a été réalisé par Stéphane Jaillet, Gabriel Hez, Jules Kemper et Christophe Gauchon (Laboratoire Edytem, Université Savoie-Mont-Blanc Chambéry et Association Française de Karstologie). Une partie de la grotte est facilement accessible et a pu être scannée à l'aide d'un scanner laser 3D, modèle Focus 3D X130 HDR, de marque « FARO Technologies » (**Fig.6**). Dans certaines parties l'usage du scanner s'est avéré impossible. Le relevé topographique a donc été réalisé classiquement à l'aide d'un Disto X.

#### *Datation*

Les animaux et l'Homme ont occupé la grotte à plusieurs reprises. Les grands repères temporels sont donnés par la biochronologie des ours, par les vestiges archéologiques et la typologie du mobilier ainsi que par les graffitis datés. Nous avons souhaité enrichir et préciser ces informations chronologiques à l'aide de datations radiocarbones sur des charbons de bois et des os, à l'aide aussi de datations de stalagmites par la méthode de l'Uranium-Thorium (Christophe Falguères, Olivier Tombret et Lisa Garbé, Muséum National d'Histoire Naturelle). En effet des stalagmites ont poussé dans la cavité avant et après les effondrements ainsi que sur le mur monumental qui se trouve au milieu de la cavité (**Fig.7**). Ces dates apporteront de nouveaux jalons dans l'histoire de la grotte.

Toutes les actions anthropiques visibles dans la grotte ont été relevées. Deux niveaux de sols anciens ont été identifiés dans la cavité par la présence de charbons de bois et de matière organique. Les charbons ont permis de dater ces sols des époques mérovingienne et carolingienne. Les analyses menées par Jacqueline Argant (Lampea, Aix-Marseille) ont permis de mettre en évidence des grains de pollen, des spores et des phytolithes suggérant que la grotte était alors utilisée comme bergerie.

#### *Graffitis*

Les travaux que nous avons menés sur le terrain ont beaucoup porté sur les parois de la grotte qui fournissent de nombreuses informations.

La plus visible correspond aux graffitis. Nous en avons effectué un relevé systématique après avoir reçu les conseils d'Odile Romain (Muséum National d'Histoire Naturelle). Ceux-ci ont été laissés par les personnes qui ont pénétré dans la grotte depuis plusieurs siècles. Quelques-uns sont faits au charbon et sont recouverts de calcite (**Fig.8**). D'autres ont été réalisés avec la fumée de l'éclairage utilisé pour parcourir la cavité mais on retrouve également des inscriptions faites au crayon carbone ainsi que des gravures. Nous avons pu mettre en évidence deux types de graffitis. Dans la partie de la grotte qui est aisée à parcourir, les visiteurs ont simplement laissé une trace de leur passage/exploit en mentionnant leurs initiales, leurs noms, un dessin avec quelquefois la ville d'où ils viennent et la date de leur visite. Dans le chaos, les visiteurs ont peur de se perdre... les graffitis sont alors des flèches, des croix, des points ou des traits pour retrouver la sortie. Parmi les dates lisibles, plusieurs remontent au XIX<sup>ème</sup> siècle et apparaissent donc comme relativement récentes. Leur état de conservation est toutefois mauvais, ce qui montre bien la précarité des signes laissés par les Hommes dans les grottes et ce qui explique la rareté de l'œuvre pariétale préhistorique.



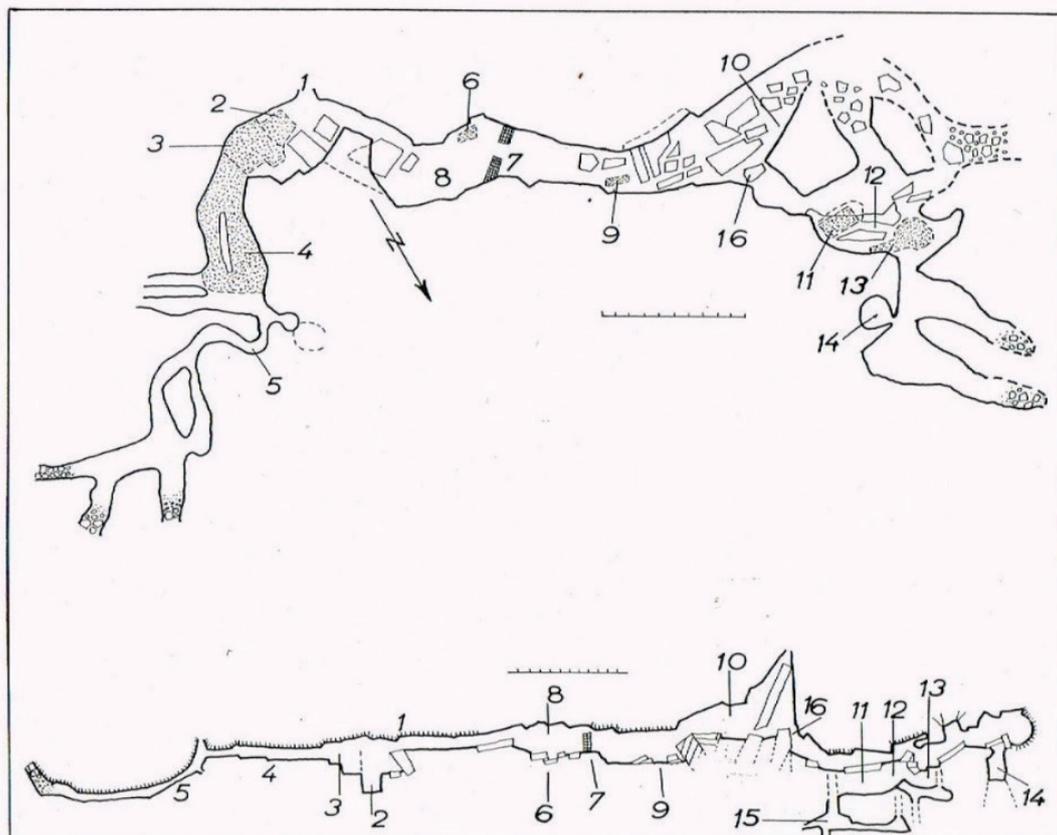
**Fig.1** Extrait du parcellaire C1, de Berzé-la-Ville de 1817. La petite boucle au-dessus du hameau figure vraisemblablement la grotte des Furtins.



**Fig.2** Campement devant la grotte des Furtins (photo communiquée par Corinne Dablanc-Renaud, Louise et Claude Cortot). A gauche, avec un physique impressionnant, très sportif et paraît-il un regard bleu, Georges Vayssié.



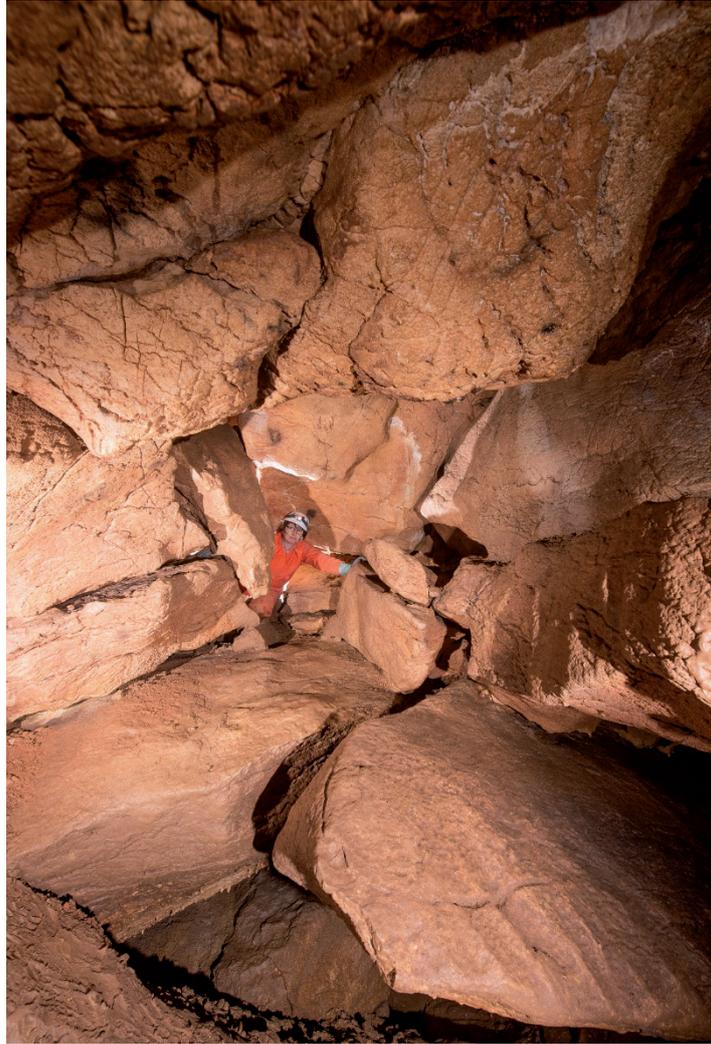
**Fig.3** 1948, André Leroi-Gourhan et Hélène Balfet réalisant le moulage d'un crâne d'ours devant la grotte des Furtins (collection F. Dutriévoz-Chavaillon et A. Sauvage, archives N. Dutriévoz-Chavaillon).



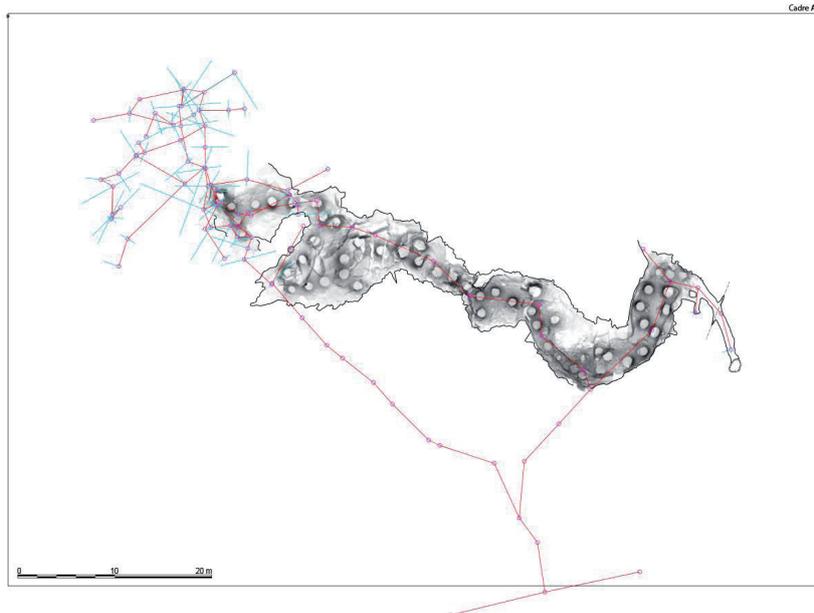
**Fig. 6.** Plan de la Gaverne des Furtins et coupe.

1, entrée ; — 2, grand sondage du chantier 1 ; — 3, chantier 1 A ; — 4, chantier 1 B ; — dit « salle de droite » ; — 5, boyau hélicoïdal ; — 6, sondage 2 ; — 7, mur dit « mur romain » ; — 8, « salle du Mur » ; — 9, sondage 3 ; — 10, « Grand Chaos » ; — 11, chantier 4 ; — 12, boyau dit « boyau supérieur » surplombant le sondage 7 ; — 13, chantier 5 ; — 14, sondage 6, dit « puits IV » ; — 15, « galerie basse », sondage 8 ; — 16, puits conduisant dans les fonds dit « puits I ». (Relevé de Sp. Bozzone.)

**Fig.4** Relevé topographique de la grotte des Furtins et position des différents chantiers et sondages (Leroi-Gourhan, 1950).



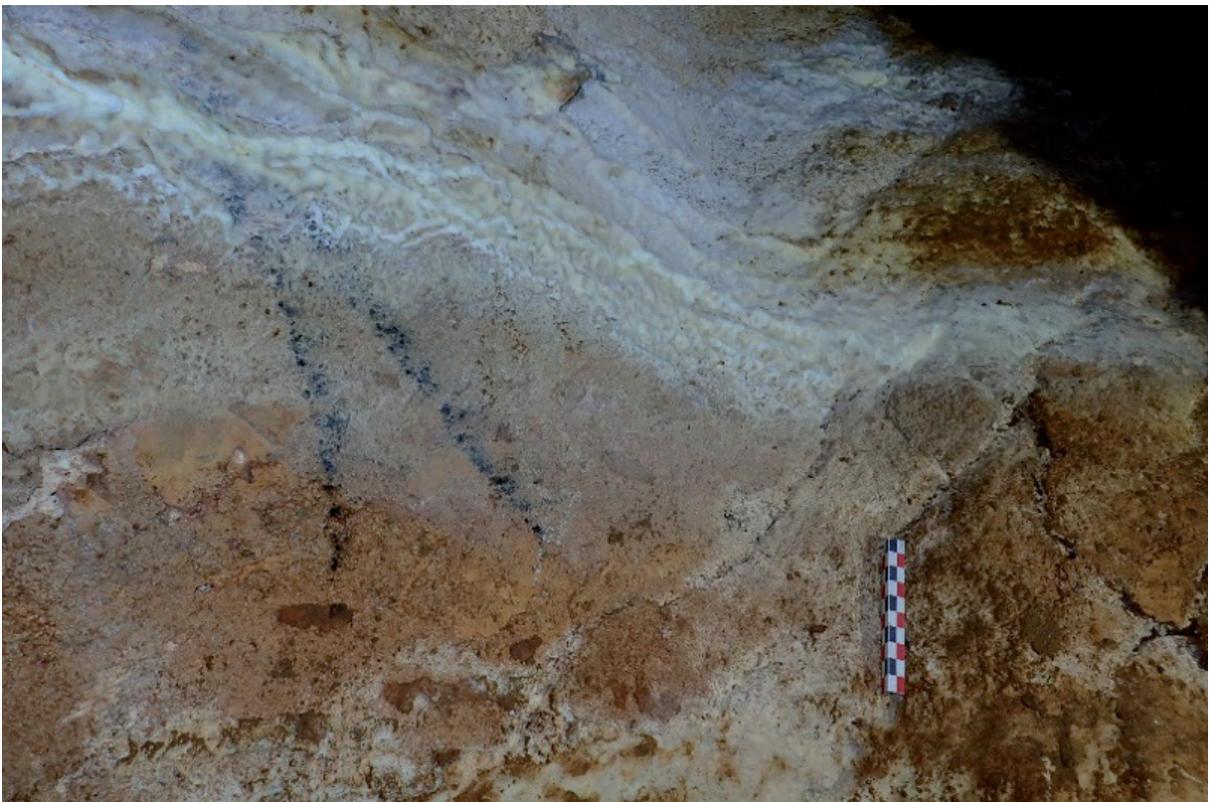
**Fig.5** Une grande partie de la grotte s'est effondrée. Il faut bien souvent évoluer dans un chaos de blocs (photo Serge Caillault)



**Fig.6** Relevés scanner et filaire de la grotte des Furtins à Berzé-la-Ville à l'exception de « l'Hélicoïdal » (Jaillet S., Hez G., Barriquand L., Gauchon C. et Kemper J.).



**Fig.7** Le mur monumental coupant en deux la grotte des Furtins. Son rôle et son âge ne sont pas connus. Les datations Uranium/Thorium réalisées sur des stalagmites qui ont poussé dessus apporteront une première indication (photo Serge Caillault).



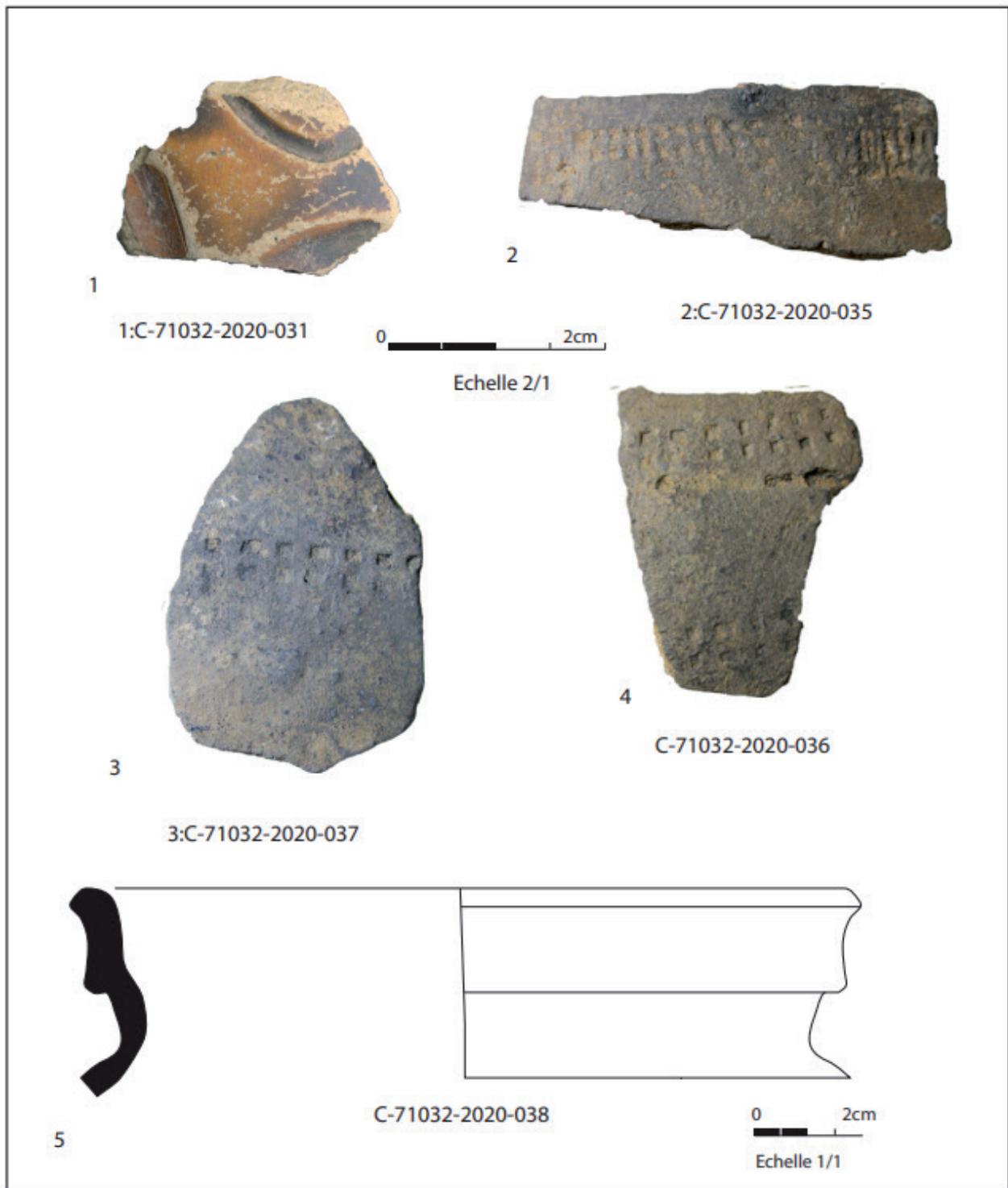
**Fig.8** Marque faite au charbon de bois, dans le chaos de blocs effondrés



**Fig.9** Griffade d'ours avec le marquage des cinq griffes de l'animal et un espace pluri-centimétrique entre le marquage de chaque griffe (photo Michel Philippe) .



**Fig.10** Au fond de la cavité une grande coupole a été occupée par les chiroptères. Ses parois sont couvertes d'hydroxylapatite (croûtes noires) issues de la réaction des phosphates du guano et du calcium du calcaire (photo Serge Caillault).



**Fig.11** Berzé-la-Ville - Les Furtins-1945/1948 Céramique gallo-romaine -1) Métallescente, décor excisé, centre Gaule II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle ; Céramiques mérovingienne -2 à 4) fragment de panse avec décor à la molette, VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle ; Céramique carolingienne - 5) pot à lèvres en bandeau, IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. (clichés : Matyas Puybareau - Manaud/DAO Daniel Barthélemy).

### *Bioglyphes*

Nous nous sommes également intéressés aux bioglyphes. Les animaux ont laissé de nombreuses traces dans la grotte : empreintes, polis, griffades (**Fig.9**) et bauges. Avec Michel Philippe (ex Musée Guimet de Lyon) nous en avons fait un relevé systématique. André Leroi-Gourhan en avait attribué l'origine à l'ours et nous nous sommes posé la question de la validité de cette attribution. Nous avons donc commencé à créer un référentiel sur les bioglyphes laissés par d'autres animaux tels que les blaireaux et les renards. Nous l'avons réalisé à partir d'autres cavités du Mâconnais, aujourd'hui encore occupées par ces animaux, ce qui nous a valu de belles rencontres à quatre pattes... (Barriquand *et al.*, 2022).

### *Corrosion*

La disparition des traces laissées par l'Homme et par les animaux est liée à des altérations des parois. Nous avons donc débuté plusieurs études permettant de mieux les appréhender.

Tout d'abord la grotte comprend plusieurs ouvertures qui entraînent des échanges avec l'extérieur à l'origine d'une aérologie complexe. Celle-ci entraîne successivement des assèchements des parois et des phénomènes de condensation-corrosion. Un suivi climatique est en cours pour mieux appréhender ces phénomènes.

Les parois sont recouvertes de micro-organismes. Leur connaissance, en milieu souterrain, n'est encore aujourd'hui qu'à un stade exploratoire. Avec Yann Demarigny, Véronique Rigobello (Isara, Lyon) et André Cochet (Laboratoire ArAr, Lyon) nous travaillons sur la mise en culture de ces bactéries afin de mieux comprendre leur développement et leurs actions sur les parois.

Enfin les chauves-souris ont un impact très important sur les parois des grottes (Audra *et al.*, 2018 ; Barriquand *et al.*, 2021). Celui-ci est visible aux Furtins dans de grandes coupoles (**Fig.10**) qui constituent un des habitats favoris de ces animaux. Ils y provoquent des phénomènes de bio-corrosion. Liés aux réactions chimiques qui se produisent entre le phosphate de l'urine et du guano, le calcium du calcaire et les différents éléments présents dans le milieu. Ainsi des concrétions et certaines parois ont été bio-corrodées ce qui se traduit par la présence de différents minéraux phosphatés dans la cavité.

## **3. Le mobilier céramique issu des fouilles de A. Leroi-Gourhan (1945-1948)**

### **3. 1. Présentation du lot**

Après l'étude de 18 fragments de céramiques découverts dans la grotte en 2019, un lot constitué de 513 fragments a été retrouvé dans les collections conservées à Bibracte (désormais transféré à Solutré). Cet ensemble comprend presque exclusivement de la céramique (493 tessons) et de la tuile antique (13 fragments) ; il est complété par 3 esquilles d'os, 3 petits morceaux de calcaire aux arêtes émoussées et un fragment de plaque en alliage cuivreux. Son étude a été réalisée par Daniel Barthélemy avec la collaboration de Nicoletta Kara-Mitcho et Arnaud Joly (GAM), et Mathyas Puybureau-Manaud (stagiaire collègue de Tournus).

Trois groupes techniques rassemblent l'essentiel du mobilier : la céramique commune tournée grise, la céramique tournée rouge et la céramique commune claire. Les céramiques communes tournées grises et rouges correspondent à des récipients destinés à la cuisson et au stockage et se retrouvent tout au long de l'Antiquité et du Moyen Âge. Les céramiques communes claires sont des productions antiques et correspondent à des vases à liquide, cruches de tailles diverses à une ou deux anses.

### **3. 2. Approche typo-chronologique de cet ensemble (Fig.11)**

En premier lieu, soulignons que pour cette étude nous n'avons pas disposé de données de fouille concernant ces vestiges, pas de données stratigraphiques, ni spatiales auxquelles les relier. Les indications qui ont été apposées sur une trentaine de tessons ne livrent pas de renseignement en l'absence de documents référençant leur signification. Quand bien même nous aurions consulté les cahiers de fouilles, les tessons portant un marquage sont très peu significatifs. Il s'agit de tessons de panse de céramiques communes pouvant relever de diverses époques. Seul un fond attribuable à une production moderne porte l'inscription « Furtins Murger », ce qui pourrait sous-entendre qu'il a été recueilli à l'extérieur de la grotte.

Le fait est que cet ensemble de fragments de céramique ne comporte qu'un nombre limité de bords de vases (12 individus) ce qui en regard du nombre de fragments de panse est très peu. En effet les bords constituent 0,3 % du lot alors que cette proportion oscille en général entre 10 et 20 % dans les lots que nous étudions. Cette constatation nous incite à penser qu'un tri a été effectué dans ce mobilier et que les pièces les plus intéressantes, les plus significatives, en ont été extraites.

En dépit de ces remarques préliminaires, l'examen des fragments de céramiques contenus dans cet ensemble fournit des informations puisque les groupes techniques identifiés, la morphologie des bords de vases et les décors ornant certains tessons sont suffisamment caractéristiques pour proposer des horizons chronologiques.

Un premier point à mettre en avant est que nous ne notons aucun fragment de céramique non tournée. Ceci exclut donc tout mobilier antérieur à l'Antiquité sachant que la généralisation du tour de potier pour la production des céramiques communes dans nos régions se produit dans le courant de la période augustéenne dans les décennies qui précèdent et suivent le changement d'ère (Lamoine, 1998 ; Ahü-Delor *et al.*, 2010 ; Batigne *et al.*, 2010).

Nous enregistrons du mobilier céramique antique significatif d'une première phase d'occupation. Dans le mobilier vu en 2019 nous avons pu noter deux fragments de céramique métallescente produite dans les ateliers de Gaule du centre. Deux autres fragments appartenant à ce groupe technique ont été identifiés pour le lot étudié en 2020. L'un possède un vernis noir (032) et l'autre est recouvert d'un vernis brun rouge et arbore un décor excisé (031, fig.11 N°1). Ce mobilier s'inscrit dans un horizon chronologique II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. (Bet, Gras, 1999 ; Brulet *et al.*, 2010 ; Notet, 2012).

Une deuxième phase peut être appréhendée grâce à la présence de fragments de poteries mérovingiennes caractérisés par des décors à la molette ornant leur panse (4 individus, 034 à 037 ; fig.11 N°2 à 4). Nous proposerons de placer ces éléments dans un horizon VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s. (Ahü-Delor *et al.*, 2005).

Une série de bords en bandeau à lèvre concave en céramique tournée grise sont représentatifs des productions de la période carolingienne (4 individus 038 à 0041 ; fig.11 N° 5). Ce type de lèvre équipe les pots de cette période qui se retrouvent de façon récurrente sur les sites des IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s., voire XI<sup>e</sup> s. (Faure-Boucharlat *et al.*, 1996 ; Horry, 2013 ; Saint-Jean-Vitus *et al.*, 2014). Ces vases sont souvent qualifiés de « type Sevrey » puisque les ateliers de potiers de Sevrey ont produit d'énormes quantités de céramique durant toute la période médiévale.

Enfin quelques tessons se rattachent à la période moderne voire contemporaine (XVI<sup>e</sup> / XIX<sup>e</sup> s.) comme une anse à glaçure plombifère (031) ou le fond en céramique rouge déjà mentionné (059).

En l'état nous ne pouvons pas évaluer l'importance des artefacts pour chaque période représentée induisant ainsi la nature et la durée de la fréquentation du site. Cependant les indices mis en évidence nous semblent pertinents pour supposer une présence dans la grotte de façon plus qu'anecdotique à la fin du Haut Empire (grotte refuge durant la crise du III<sup>e</sup> s ?). Le Haut Moyen Âge est également bien attesté avec les périodes mérovingienne et carolingienne. Les périodes modernes et contemporaines semblent moins prégnantes.

#### **4. Conclusion**

Après quasiment 70 ans de sommeil la grotte des Furtins fait de nouveau l'objet d'un programme de recherches. Les travaux menés en 2019 et 2020 ont fait l'objet de deux rapports (Barriquand *et al.*, 2019, 2020). Ceux-ci montrent non seulement le patrimoine que la grotte recèle pour la connaissance de l'Homme et des animaux mais aussi par ses évolutions la cavité peut permettre de mieux appréhender l'évolution d'un site préhistorique et les conséquences qu'il en découle pour sa conservation. Pour 2022, nous avons demandé l'autorisation d'y mener une étude géophysique pour mieux comprendre le fonctionnement de la grotte et de ses entrées. Les résultats déjà obtenus et ceux de cette étude devraient permettre de construire un nouveau programme de recherches pour les années suivantes.

#### **Remerciements**

Nous remercions les nombreux bénévoles sans qui tous ces travaux n'auraient pas pu avoir lieu et toute l'équipe qui s'est spontanément mise en place autour du projet de recherche sur les Furtins.

Nous remercions pour leur soutien, Marc Talon, Yves Pautrat et Béatrice Bonnamour du Service Régional de l'Archéologie, Les Amis du Vieux Berzé, la mairie de Berzé-la-Ville, le Conseil Départemental de Saône-et-Loire, Pierre Bodu et les membres de l'équipe d'Ethnologie Préhistorique (UMR 7041), Pierre-Guillaume Denis et Olivier Legey et toutes les personnes qui nous ont aidés pour la recherche des collections et qui nous ont fourni de la documentation sur la grotte.

## Bibliographie

**Ahü-Delors A., Simonin O., Legros A., 2005** – Sevrey « Les Tupiniers » (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux, *Revue Archéologique de l'Est*, tome 54, n° 76, p. 249-298.

**Ahü-Delors A., Barthèlèmy D., Barthèlèmy F., Durost R., Fortune F., Hervé C., Humbert S., Joly M., Mouton-Venault S., Petitaulot D., 2010** - Caractérisation des vaisseliers culinaires dans l'est de la Gaule au cours des trois premiers siècles de notre ère, *S.F.E.C.A.G., actes du congrès de Chelles*, 2010, p. 301-330.

**Arcelin A., 1881** – *Explication de la carte géologique des deux cantons de Mâcon (nord et sud)*. Imprimerie Protat-Frères, Mâcon, 220p.

**Argant A., 1991** – *Carnivores Quaternaires de Bourgogne. Documents des laboratoires de géologie de Lyon*, département des Sciences de la Terre, Université Claude-Bernard Lyon 1, n°115, 301p.

**Audra P., Barriquand L., Bigot J.-Y., Cailhol C., Caillaud H., Vanara N., Nobécourt J.-C., Madonia G., Vattano M., Renda M., 2016** – L'impact méconnu des chauves-souris et du guano dans l'évolution morphologique tardive des cavernes. *Karstologia*, 68, 1-20. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01838348/document>

**Barriquand L., Gaillard C., Barthélémy D., Meunier N., Demarigny Y., Rigobello V., Romain O., Argant A., 2019** – *Berzé-la-Ville, Saône-et-Loire*, rapport de sondage programmé. SRA Bourgogne-Franche-Comté, 223p.

**Barriquand L., Gaillard C., Meunier N., Barthèlèmy D., Falguères C., Tombret O., Garbé L., Jaillet S., Argant J., Demarigny Y., Rigobello V., Lips, J., 2020** - *Rapport de sondage programmé 2020, Berzé-La-Ville, Saône-et-Loire, Grotte des Furtins*. Rapport DRAC Bourgogne-Franche-Comté, 242p + annexes.

**Barriquand L., Bigot J.-Y., Audra P., Cailhol C., Gauchon C., Heresanu V., Jaillet S., Vanara N., 2021** – Caves and Bats: Morphological impacts and archaeological implications. The Azé Prehistoric Cave (Saône-et-Loire, France). *Geomorphology*, 388, 107785, 12p.

**Barriquand L., Philippe M., Chevallier J.-R., Heresanu V., Ariagno D., Dedienne G., Donzey I., Gaillard C., 2022** - *The multiple impacts on caves of the European badger (Meles meles), as exemplified in the caves of the Mâconnais (Saône-et-Loire, France)*. Congrès Union Internationale de Spéléologie 2021.

**Batigne Vallet C., André I., Barthèlèmy D., Bonnet C., Cantin N., Cellard E., Delage R., Desbat A., Dumoulin Fr., Frascone D., Giry K., Lamoine F., Langlois A., Laroche C., Leblanc O., Mege C., Rongere S., Schmitt A., Silvino T., Tripier A., Tyers P., Varennes G., 2010** – Les céramiques communes de la région Rhône-Alpes et du sud de la Bourgogne du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : répartition des faciès de consommation ou « Groupes Morphologiques Locaux », *S.F.E.C.A.G., actes du congrès de Chelles*, 2010, pp. 117-129.

**Bet P., Gras D., 1999** – Parois fines engobées et céramique métallescente de Lezoux, *R.C.R.F.*, Oxford, p. 13-28.

**Brulet R., Delage R., Vilvorder F., 2010** – La céramique gallo- romaine en Gaule du Nord, *Dictionnaire des céramiques*, La vaisselle à large diffusion, Brepols, 2010, 462 p.

**Combie J., 1965** – Circonscription de Lyon, Saône-et-Loire. *Gallia Préhistoire*, tome VIII. Centre National de la Recherche Scientifique, p. 103-127.

**Decloître M., 1945** – Deux récentes explorations spéléologiques. *Annales de l'Académie de Mâcon*, tome XXXVII, 3<sup>ème</sup> série, p. LXXXV-LXXXVI.

**Faure-Boucharlat E., Maccari-Poisson B., Savay-Gueraz S., Vicard T., coll. Ducomet G., Meille E., Vichy M., Schmitt A., 1996** - Pots et potiers en Rhône-Alpes, époque médiévale, époque moderne, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, 1996, 314 p.

**Horry A., 2013** – La vaisselle en terre cuite médiévale, pp. 158-165. In Ayala 2013 : Ayala G. dir. – *Lyon, Saint-Georges. Archéologie, environnement et histoire d'un espace fluvial en bord de Saône*, *Documents d'archéologie française*, 106, 2013 496 p.

**Lamoine F., 1998** – *Recherche sur la céramique commune grise gallo-romaine de Mâcon*, Mémoire de D.E.A., Lyon II Lumière, 1998, 112 p., 57 pl.

**Notet J.-C., 2012** – La production de sigillée et de céramique fine gallo-romaine de l'atelier de Gueugnon (Saône-et-Loire), *Revue Archéologique de l'Est*, trente-deuxième supplément, *La Physiophile*, Hors-série, 2012, 254 p.

**Leroi-Gourhan A., 1950** – Les fouilles préhistoriques, technique et méthodes, Paris : A. et J. Picard, 92 p.

**Leroi-Gourhan A., 1962** – *Rapport, Saône-et-Loire, Berzé-la-Ville, Grotte des Furtins*. Archives de la M.A.E., Nanterre, 8p.

**Saint-Jean-Vitus B., Horry A., Munier C., coll. Legros V., Zaour N., Verbrugghe G., 2014** – De cuisine et d'ailleurs : vaisselle et objets d'usage courant, IX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. pp. 95-119 in SAINT-JEAN-VITUS (B.) dir. – *Pas de fumets sans feu : cuisine et vie quotidienne auprès des moines de Tournus (Ve-XVIe s.)*, *Revue Archéologique de l'Est*, 35<sup>ème</sup> supplément, Dijon, 2014, 175 p.

**Soulier P., 2005** – André Leroi-Gourhan enseignant à Lyon (1944-56) : de l'ethnologie coloniale à l'ethnologie préhistorique. Département du Rhône – Museum, Lyon, *Cahiers scientifiques*, HS n°3, p. 43-56.

**Soulier P., 2018** – *André Leroi-Gourhan (1911-1986). Une vie*. Paris, CNRS Éditions, 646 p., illustr.

**Soulier P., 2019** – Dessins, photos, fichiers, cartes ou graphiques, André Leroi-Gourhan renouvelle ses techniques à chaque objectif anthropologique. *Techniques & Culture*, supplément au n° 71, 31p. <https://doi.org/10.4000/tc.11272>

# Monnaie de la république de Genève (1794, 15 sols, argent)

par Jean MICHEL<sup>1</sup>

## Découverte de la monnaie

Cette monnaie a été trouvée à Berzé (Saône-et-Loire) en 2021 par un membre du GAM, Jean-Pierre MOINDROT, sur son terrain.

## Description de la monnaie

Il s'agit d'une monnaie divisionnaire en argent de 15 sols, avec un diamètre de 25 mm (comparable à celui d'une pièce de 2 €). Le sol (ou sou) représente 12 deniers puis 5 centimes. La monnaie équivaut donc théoriquement à 75 centimes. Il y eu avant l'adoption du système décimal (en 1839) plusieurs systèmes monétaires à Genève. En 1794/95 le thaler (dénommé « genevoise ») est une monnaie d'argent équivalente à 10 décimes. Dans cette brève période avant l'adoption d'un autre système il est émis avec cette monnaie divisionnaire.

### Avers

Il montre un aigle vu de face tenant une clef entre ses serres, entouré d'une couronne de feuilles de chêne. La devise « *Post tenebras lux* » (Après les ténèbres la lumière) est extraite d'un verset biblique et a été adoptée sous cette forme en 1536 avec la Réforme protestante. La date indiquée est 1794. La lettre W correspond au chef d'atelier (Charles Wielandy).

### Revers

Il montre un soleil rayonnant avec au cœur la valeur indiquée de 15 sols. La devise « *Liberté Egalité Indépendance* » est celle de la république indépendante de Genève, inspirée par les idéaux de la Révolution française.

## Contexte historique

La ville de Genève a une histoire liée au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle à celle de la France.

Les armoiries illustrent le passé de la ville avec l'aigle, symbole de l'appartenance au Saint-Empire romain germanique au Moyen Âge. La clef d'or est issue des armoiries de l'Evêché de Genève, avec le Chapitre de Saint-Pierre dont l'attribut est une clef. Le soleil d'or utilisé à partir du XVI<sup>e</sup> siècle comporte le monogramme du Christ. L'évêque était théoriquement le vassal de l'empereur, la ville est alors en réalité indépendante.

Genève adopte la Réforme protestante au XVI<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée de Jean Calvin en 1536.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle des troubles éclatent en 1781, avec les revendications politiques des bourgeois face à l'aristocratie. L'armée française intervient en 1782 et l'ancien système est rétabli. En 1792 un soulèvement aboutit à la proclamation de l'égalité de toutes les catégories de la population. L'Ancien Régime est aboli, une constitution est adoptée en 1794. La ville conserve son indépendance jusqu'en 1798 où elle est intégrée au territoire de la République française (avec le traité de Réunion). Elle devient chef-lieu du département du Léman, puis fait partie de l'Empire napoléonien jusqu'à l'arrivée de l'armée autrichienne en 1813. Les magistrats de la ville obtiennent l'entrée dans la Confédération helvétique en 1815. Le canton de Genève fait depuis partie de la Suisse.

## Intérêt historique de la monnaie

L'iconographie rappelle d'abord l'essentiel de l'histoire de la ville de Genève, notamment avec les symboles associés de l'aigle (le Saint-Empire) et de la clef (indépendance de l'évêque). Il y a un contraste intéressant entre l'ancienne devise de la ville en latin tirée de la Bible et le contenu révolutionnaire de la nouvelle devise en français. Celle-ci comporte les mots « Liberté » et « Egalité » comme son voisin, avec aussi le mot « Indépendance », peu avant son annexion. La monnaie a circulé dans la Saône-et-Loire, rappelant qu'à l'époque des monnaies diverses étaient utilisées en France. La proximité géographique explique sa présence. Cette monnaie offre une ouverture dans la période de la Révolution française avec ses répercussions sur les pays voisins.

---

<sup>1</sup> Secrétaire du GAM

Monnaie de la République de Genève (15 sols, 1794)



AVERS (faire pivoter à gauche pour avoir l'aigle vertical, la date de 1794 en bas et le mot tenebras en haut)



REVERS (faire pivoter à droite pour avoir en haut le é de Liberté, 15 sols à l'horizontale et le w en bas à 6h)



**BUREAU DU G.A.M.**

Président.....**Daniel Barthèlemey**  
57, rue Gambetta  
71000 Mâcon  
03.85.38.90.35

Vice-Président.....**Dominique Spay**  
Allée Bellevue  
71960 La Roche Vineuse  
03.85.36.63.58

Trésorier.....**François Benoit**  
Route du Lobis  
01380 DOMMARTIN  
09 80 50 90 45

Secrétaire.....**Jean-Bernard Michel**  
18, allée du Teil,  
Le Perthuis,  
71850 Charnay-lès-Mâcon

**GROUPEMENT ARCHÉOLOGIQUE DU MÂCONNAIS  
MAISON DE L'ARCHÉOLOGIE  
RUE SENECE  
71 000 MÂCON  
03.85.38.93.76**

**C.C.P. 1.550.46 S DIJON**

**<http://archeologiemacon.free.fr>**